

BIENNALE EN
RÉSONANCE



© Mickaël Jimenez Mathéossian



La remarquable chapelle du couvent accueillera le concert exceptionnel de Charlemagne Palestine le jour du vernissage.

PRIÈRE D'ADMIRER

L'un des clous de la Biennale est à voir dans ce fascinant bâtiment qu'est le couvent Sainte-Marie-de-la-Tourette conçu par Le Corbusier et situé dans le village d'Éveux, près de la commune de L'Arbresle. Anne et Patrick Poirier, couple de sculpteurs, architectes et archéologues y présentent *Traces et confrontations éphémères*, une œuvre labellisée Focus de la Biennale.

Que l'on soit fervent dévot ou athée pur et dur, il faut rendre grâce et louanges au père Couturier, artiste et théoricien de l'art, pour avoir en 1953 invité Le Corbusier à construire au bénéfice de l'ordre des Dominicains l'étendard de leur modernité qu'est le couvent de la Tourette. Authentique diamant de béton brut, ni taillé ni poli, ce bâtiment hors norme est incrusté dans un écran verdoyant qui contraste avec le gris de sa façade. « *Ce couvent de rude béton est une œuvre d'amour. Il ne se parle pas. C'est de l'intérieur qu'il se vit. C'est à l'intérieur que se passe l'essentiel* », déclarait Le Corbusier à propos de son bijou inauguré le 19 octobre 1960 et qui sera considéré en 1986 par les pairs français de l'architecte suisse comme l'œuvre contemporaine la plus importante après le Centre Pompidou.

Silence et lumière
« *Se confronter ou dialoguer ? Répondre ou se soumettre ? Comment montrer ses travaux dans ce lieu si puissant, si*

présent, si pensé, modulé et signé par Le Corbusier ? Comment trouver sa place dans la complexité extrême, sous l'apparente simplicité de cette architecture de silence et de lumière ? Ne sommes-nous pas de trop ? » Telles sont les questions auxquelles ont dû faire face Anne et Patrick Poirier (re)connus pour leur travail sur la mémoire et l'éphémère. Interrogations partagées avec le frère Marc Chauveau, dominicain et historien de l'art. « *Ce n'est pas une exposition, c'est un dialogue entre une œuvre d'art – le couvent – et des œuvres d'art. L'objectif n'est pas de remplir les murs du couvent, mais de renouveler le regard que l'on porte sur lui en même temps que celui sur les œuvres exposées.* » Il poursuit : « *Quand un artiste vient séjourner au couvent, on choisit ensemble les œuvres et les lieux qui le recevront. C'est un travail de gestation de plusieurs jours.* »

Mise en abyme
Œuvres d'art dans une œuvre d'art, cette mise en abyme a donc demandé une profonde réflexion entre le frère

Marc et le couple Poirier qui s'est rendu à deux reprises au couvent. L'occasion de déambuler lentement dans le bâtiment pour mieux l'appréhender et réaliser des œuvres *in situ* comme ces prises d'empreintes effectuées sur les murs en crépi et les colonnes de béton. « *Nous 'empreintons' la blancheur des murs, nous écoutons leurs paroles. Nous collectons ces mues délicates, presque invisibles, ces messages muets de la matière. Fragments, lambeaux de mémoire* », déclarent les artistes qui ont également choisi de montrer des œuvres récentes – souvent de très grands formats – inédites en France comme *Le Labyrinthe de la mémoire*. Une « *chambre de spéculation à l'intérieur de laquelle se croisent et se répètent à l'infini les mots gravés sur le verre, ainsi que les images de la nature extérieure, comme absorbée par ce piège visuel et mental* ». Deux adjectifs qui caractérisent à merveille cet incroyable bâtiment injustement méconnu des Lyonnais et qui fonctionne sans aucune subvention. Une « *utopie réalisée* », selon Anne et Patrick Poirier.

Mickaël Jimenez Mathéossian

Ci-dessus : La peau du béton. Une empreinte fragile d'un mur solide.



© Anne et Patrick Poirier

TRACES ET CONFRONTATIONS ÉPHÉMÈRES, JUSQU'AU 20 NOVEMBRE AU COUVENT SAINTE-MARIE-DE-LA-TOURETTE, ÉVEUX.
WWW.COUVENTDELATOURETTE.FR, 04 72 19 10 90.
VERNISSAGE LE VENDREDI 4 OCTOBRE À 18 H 30 EN PRÉSENCE DES ARTISTES AVEC CONCERT D'ORGUE DE CHARLEMAGNE PALESTINE.